
La compassion transcendante.

Amour et compassion

Dans le monde chrétien on est plus habitué au terme amour.

Il faut se rappeler que l'amour se donne. Beaucoup ne pensent seulement qu'à en demander.

Dans l'amour : il y a l'amour et plus altruiste l'amour inconditionnel. Il ne dépend pas des conditions. Il est facile d'aimer quelqu'un de sympa, qui est d'accord avec ce que vous proposez, à l'esprit souple et d'une gentillesse naturelle. « Je t'aimerai toujours », oui et après les conditions changent, la vie érode nos sentiments sincères du début et l'amour s'en va, tout seul sans qu'on s'en rende compte.

L'amour inconditionnel ne dépend pas des circonstances : chez les enfants petits pour leurs parents, chez les bêtes aussi. Il se donne sans arrières pensées.

Dans les religions théistes existe une référence commune : l'amour de Dieu.

Dans le bouddhisme c'est un sentiment humain, suivi d'actions humaines. Chacun le vit ou ne le vit pas. Le bouddhisme n'est pas forcément fait pour tout le monde. Il est fait pour ceux et celles qui suivent l'enseignement de Bouddha.

La compassion est un sentiment de bienveillance envers les êtres, allié à la volonté d'aider la personne. La compassion doit normalement déboucher sur des actions bénéfiques. La compassion ne se conçoit guère dénuée d'action, générant du karma bénéfique.

On verra ce qui distingue la compassion mondaine de la compassion transcendante dans le bouddhisme Mahayana.

Dans le bouddhisme la compassion est dirigée par le désir d'aider les êtres dans la réalisation de l'éveil. Surtout dans le bouddhisme ancien, c'est un aspect fondamental qui dirige quasiment la compassion.

Dans le bouddhisme Mahayana tout le monde est à l'origine éveillé. Mais au cours de notre existence karmique nous avons rajouté dans notre esprit des couches et des couches d'illusions, de jugements, de projections, d'avis provenant de notre construction du Moi. Comme un diamant qui a accumulé de la roche, de la terre et qu'on ne voit plus dans sa luminosité.

La compassion, outre aider les personnes dans leur vie, doit avoir également pour but de les aider à se débarrasser de ces couches opaques qui les empêchent de découvrir qu'ils sont dès le départ des êtres éveillés. C'est un travail de débroussaillage, de redécouverte de sa nature originelle, qu'on appelle nature de Bouddha. Celle-ci n'est pas quelque chose en soi mais un dynamisme, un processus qui peut se révéler si nous créons nous-mêmes toutes les bonnes conditions à son apparition. Elle apparaît, ce n'est pas un état que nous créons entièrement nous-mêmes, mais nous pouvons créer les conditions de sa réalisation.

Compassion et sagesse.

Pour savoir quoi faire, comment aider une personne, il faut également faire preuve de sagesse. La compassion sans sagesse peut facilement devenir stupide.

Exemples : boire avec un alcoolique n'est pas de la bonne compassion. Peut-être chez un être coincé lui conseiller un verre de vin pour le détendre l'est. Donner de l'argent pour sa drogue, non, lui acheter à manger, oui.

Il faut donc faire preuve de discernement, donc de sagesse, dans la compassion.

Il ne s'agit donc pas seulement d'être gentil mais d'aider réellement la personne.

La compassion se fortifie en la pratiquant. C'est en pratiquant la compassion qu'on comprend vraiment ce que ça veut dire.

En faisant preuve de compassion, votre compassion ne diminue pas au contraire elle se fortifie et devient inconditionnelle et naturelle.

Comment aider quelqu'un sur la Voie de l'éveil ?

Ce n'est pas un sujet facile. Il n'y a pas de loi générale, cela dépend des circonstances, du moment, de la vie de cette personne. Il faut donc une bonne dose d'empathie également pour comprendre et décider ce qui est le mieux pour cette personne. Pour cela il faut d'abord la comprendre, se mettre en fait à sa place et non juger le bon ou le mauvais à partir de ce qu'on pense, de ce qu'on projette sur cette personne.

Des fois des mots gentils, des fois des chocs propices à réveiller la personne même si cela peut apparaître dur.

Lorsqu'Eka se coupa le bras pour montrer sa détermination dans la Voie devant Bodhidharma, l'ancêtre du Chan, Bodhidharma ne bougea pas. Il est dit qu'Eka atteint l'éveil et devint le grand disciple de bodhidharma, le deuxième patriarche du Chan.

Sur la Voie de l'éveil est important, je pense :

- La connaissance profonde de soi-même. Alors mettre la personne aussi en face de ses responsabilités, tout en l'aidant dans les circonstances matérielles ou spirituelles dans lesquelles elle se trouve.
- La personne est toujours responsable de sa vie. Même si vous lui amenez de l'eau, la personne reste libre de la boire. Nul ne peut forcer qui que ce soit à boire l'eau que vous lui donnez. Il faut garder un grand respect. Il n'y a ni donateur, ni receveur, il n'y a que des échanges car rien ne nous appartient en propre.
- Et avoir en soi-même une confiance inébranlable dans le fait que chacun au départ possède la nature de Bouddha et est donc un Bouddha en puissance. La foi c'est la confiance, ayons donc la foi dans le dynamisme de la nature de Bouddha.

Il y a une différence entre ce qu'on appelle la compassion mondaine et la compassion transcendante.

La compassion mondaine.

Tout d'abord il n'y a rien de mal à prodiguer de la compassion mondaine. Elle reste au niveau personnel, et n'a pas la prétention, ni l'extension vers l'éveil que procure la compassion transcendante.

Exemples :

- Vous avez des problèmes d'argent, je vous en donne.
- Vous ne connaissez rien à Internet, je vous aide pour vos démarches.
- Vous manquez d'attention, parlez-moi je vous écoute.
- Vous êtes désespérés et ne tenez plus à la vie, venez avec moi je vous ferai voir ce qui est vivant et réjouissant.

Des fois cette forme d'aide est momentanée et reste très personnelle, sans considération pour la Voie de l'éveil.

- Si je vous donne un poisson, vous le mangerez une fois. Si je vous apprend à pêcher vous trouverez votre nourriture vous-même. A condition que vous soyez au bord d'une rivière, d'un lac ou de la mer, sinon il faut trouver un autre apprentissage.
- Je peux vous apporter de l'eau, mais c'est mieux si je vous montre comment creuser un puits.
- Vous ne trouvez pas d'amour, regardons ensemble votre esprit, que pouvez-vous changer en vous-même.

Le problème potentiel est qu'il y a un risque d'attachement. Le risque de vous attacher la personne, ce qui est contraire au respect de sa propre liberté, ou de vous attacher à elle ce qui limitera votre action.

Exemples :

Je t'ai tout donné et voilà comment tu me remercies !

Venez dans mon église, on vous donnera à manger et vous resterez à la cérémonie.

Bien sûr je ne parle pas de la compassion mondaine hypocrite qui au lieu d'aider la personne l'enfonce dans les méandres de son esprit et dans sa condition.

La compassion transcendante.

C'est une compassion qui comprend un élément au-delà de nous-mêmes. Elle est dirigée vers le bien de tous.

Empêcher le mal et si le mal apparaît le diminuer. Ceci en premier car où réside le mal le bien ne peut naître. Faire apparaître le bien et si le bien est apparu l'augmenter.

D'où vient-elle ?

Dans le bouddhisme Mahayana, toutes les choses et tous les êtres ne possèdent aucune existence intrinsèque. Tout est impermanent, comme l'éclair, l'instant, et en interdépendance avec tout. Rien n'est ni permanent, ni seulement indépendant, ni uniquement personnel. Aucun noumène, que des phénomènes, des formes qui changent.

Si bien que nous existons, oui, notre forme humaine est réelle, mais elle change constamment et n'a aucune personnalité intrinsèque. Tous nos éléments existaient avant notre naissance et seront dilués après notre mort mais rien ne disparaîtra, tout se transformera.

Tout à la base n'est que sunyata, la vacuité universelle. Nous ne possédons rien en propre, cela n'est qu'une impression. Notre vie est éphémère, tout est dans notre esprit. Faire soi-même cette expérience de la vacuité universelle est dit entrer dans le courant. C'est entrer dans la grande sagesse. De cette expérience existentielle naît alors une grande compassion pour l'être humain que nous sommes qui doit faire face à cette vérité qui nous laisse comme un nuage dans le ciel.

Cette compassion s'étend alors à tous les êtres qui comme nous croient être seulement suspendus entre ce que nous appelons notre naissance et notre mort.

Il s'agit alors d'agir avec une grande compassion pour tous. Celle-ci dépasse notre individu et par là-même devient universelle, transcendante.

On peut bien sûr rester sourd à cette vérité et continuer notre train-train. Rester alors dans les six mondes du samsara, les mondes dits de la souffrance, c'est à dire de l'insatisfaction, de la soif.

L'acceptation de notre impermanence totale n'est pas si évidente, mais c'est le prix à payer pour la liberté, pour une certaine légèreté de l'être. A ce moment nous comprenons qu'il est inutile de nous attacher à notre Moi et nous en sommes libérés, ouverts alors à tous. Notre compassion devient illimitée, inconditionnelle, et naturelle.

S'en suis une grande satisfaction d'être vivant, notre vie prend un sens à la place de rester dans l'absurde.

Nous pouvons réunir les conditions nécessaires à l'apparition de l'éveil en nous et être des Bouddhas vivants, et non plus des zombies sans vie réelle.

La compassion pour un bodhisattva.

Faire de grands efforts pour être compassionné n'est pas mauvais bien sûr mais un jour ou l'autre nous nous épuiserons. Ou alors nous désirerons des mérites pour nous-mêmes. A ce moment la porte de l'éveil se referme d'un coup. Le retour à notre Moi nous éloigne immédiatement de l'éveil avec une distance plus grande que celle entre le ciel et la terre.

Pour un bodhisattva, la compassion déborde naturellement de lui-même, c'est un sentiment, une poussée qui lui est naturelle. Ses actions deviennent désintéressées et spontanées.

Une grande vérification est de regarder son esprit dans l'instant : compassion, non compassion, ceci avant de réfléchir, de peser le pour le contre. Cela demande aussi une forme de sagesse immédiate, une compréhension spontanée, directe et une décision rapide.

Ce qu'il peut faire est de réunir les conditions pour que cela se passe : connaissance profonde de son esprit, abandon de son Moi, s'ouvrir à l'omniscience et à la vacuité de toutes choses. N'attendant plus rien, son action est désintéressée, elle ne s'arrête jamais. Elle devient au-delà des considérations du moi.

Ainsi pour lui, la Voie de l'éveil, la compassion et la sagesse ne sont pas séparées. Tout devient éveil et sa vie prend un sens.

Au niveau de la terre entière, quand ? Impossible de répondre, des kalpas ? Plus vite ? Peu importe, chacun doit commencer par soi-même. Il s'agit de remonter ses manches, ses manches à soi, labourer les nuages. Si vous jetez un petit caillou dans un lac, aussi bénignes que puissent être les vaguelettes créées par la chute du caillou celle-ci finiront toujours, un jour, à atteindre le rivage.